

# Bilan géographique de l'année 1908 [suite et fin]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039396>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pou, et qui n'auront pas entendu parler de l'accord du verbe avec son sujet, des règles élémentaires des participes ou du rôle si important des mots invariables : préposition, conjonction et adverbe.

Un plan général des leçons, une distribution raisonnée des différentes matières à étudier, voilà le guide à remettre aux instituteurs. Car, toute la difficulté réside pour les maîtres dans l'enchaînement naturel qu'ils doivent donner à leur enseignement.

Voici la seconde réflexion, toute personnelle, il est vrai, et un peu hasardée peut-être. Va-t-on adosser au livre de l'élève tout cet attirail grammatical? Que l'on y fasse figurer le tableau des conjugaisons au même titre que nous trouvons le livret dans le deuxième cahier de calcul, cela se conçoit, mais c'est tout. Rappelons nous que notre grammaire doit être toute d'observation et de raisonnement, et non plus de définitions et de formules. Que diriez-vous de la personne qui, vous voyant fonctionner à la tête de votre classe, s'en irait voir dans l'annuaire pour s'assurer que vous êtes instituteur.

(A suivre.)

C. PLANCHEREL, *inst.*



## Bilan géographique de l'année 1908

(Suite et fin.)

**Amérique centrale.** — En inaugurant à Washington un bureau central pour l'union des républiques espagnoles, le président Roosevelt a fait faire un grand pas vers la sujétion tout d'abord aux petits Etats de l'isthme américain. — Déjà *Porto-Rico* appartient aux Etats-Unis. Les îles *Cuba* et *Saint-Domingue* sont sous leur contrôle. *Haïti* ne tardera pas à les suivre. Le *Mexique* seul résiste à leur ingérence. *Panama* leur appartient.

Restent les cinq républiques de *Guatemala*, *Honduras*, *Salvador*, *Nicaragua*, *Costa-Rica*, sans cesse en guerre entre elles ou en révolution, par le fait d'ambitions locales et personnelles. L'an dernier, elles ont accepté de soumettre leurs différends à une cour d'arbitrage instituée à Cartago (Costa-Rica) sous les auspices et la garantie des Etats-Unis et du Mexique. Ce qui n'a pas empêché cette année encore des batailles ou des conflits entre le Honduras et le Salvador, entre le gouvernement du Honduras et le consul américain, entre la Colombie et le Panama.

Le canal de *Panama* s'exécute assez rapidement : 30 000 travailleurs,

les trois quarts noirs, les autres américains, espagnols, italiens, etc., y sont occupés. On leur a construit des maisons salubres, au lieu de tentes. Le canal va droit de Colon à Gatoun, où il y a une digue de 2300 mètres de longueur et deux biefs fermés d'écluses de 10 à 17 mètres ; de là, la tranchée se dirige sur le col de Colubra (altitude 120 m.), où elle aura 90 mètres de profondeur ; puis, par deux écluses semblables (28 m.), le canal redescend sur Panama.

**Antilles.** — Les Européens, qui ont remplacé la population primitive des Caraïbes, importèrent des Nègres d'Afrique pour cultiver les plantations tropicales. C'était un abus incontestablement ; néanmoins, il faut reconnaître que sans ces derniers les magnifiques îles antilliennes eussent été délaissées probablement pour longtemps. Affranchis depuis plus ou moins d'années, les Nègres augmentent en nombre, tandis que les Blancs diminuent partout, sauf à Cuba et à Porto-Rico. Par exemple, la Martinique comptait, en 1767, 12 500 Blancs et 52 000 Nègres, en 1906, 5000 Blancs seulement et 145 000 gens de couleur, noirs ou mulâtres. Les Blancs, impuissants à s'établir dans les régions tropicales, et décimés par la fièvre jaune, qui est la maladie propre aux Antilles, ont implanté la religion catholique et leur langue, notamment l'espagnol et le français.

La grande île **Cuba** est assez tranquille ; mais la guerre civile règne à *Haïti* depuis deux ans. La présidence était tenue par le mulâtre Nord-Alexis, un gaillard qui sut longtemps se débarrasser de ses adversaires. Toutefois, le général en chef Lecomte, envoyé contre les révoltés, s'étant laissé capturer et fusiller par eux, la révolution éclata dans la capitale, Port-au-Prince, et Nord-Alexis n'eut que le temps de se réfugier sur un vaisseau de guerre français. Le général Simon lui succède.

La *Martinique* voit se reconstituer la ville de *Saint-Pierre*, qui fut entièrement détruite par l'éruption volcanique du mont Pelée en 1902. Comme les populations voisines du Vésuve, les sinistrés survivants, se familiarisant avec le panache enfumé toujours menaçant, ont rebâti leurs demeures le long des rues déblayées.

**Brésil.** — L'ancien président de la Confédération, venu à Rome pour rendre hommage à Pie X, s'est distingué par ses actes administratifs : la transformation de Rio-de-Janeiro, devenue l'une des plus belles villes du monde ; la paix maintenue dans le pays, l'accession de celui-ci dans le congrès panaméricain, l'arbitrage confié au Saint-Siège dans plusieurs conflits de frontières avec les pays voisins ; l'appui du gouvernement dans les questions religieuses, dans le développement des œuvres sociales, telles que les missions ou l'installation des Bénédictins, des Frères des Ecoles chrétiennes, des Salésiens, etc., l'immigration de nombreux Européens, etc. En somme, le Brésil progresse et sa population paraît devoir être portée en 1908 à plus de 20 000 000 d'habitants.

Le commerce a atteint 2 milliards et demi de francs, dont 750 millions pour l'exportation du *café* et 150 millions pour celle du *maté* ; l'usage de ce dernier se répand en Europe, comme succédané du café et du thé.

Le café provient surtout de la province de São-Paulo, et la « yerba

maté » des provinces méridionales confinant avec le Paraguay et l'Uruguay, où sa culture se fait aussi en grand.

**Vénézuéla.** — Par suite d'une insulte faite au résident néerlandais, expulsé de Caracas par le président Castro, la Hollande s'est vue dans l'obligation de faire le blocus des côtes de cette république par ses vaisseaux de guerre. Les Etats-Unis, reconnaissant le bon droit de la Hollande, n'opposèrent pas en cette occasion la « doctrine de Monroe », à condition qu'il ne sera pas question d'une occupation militaire du Vénézuéla. D'ailleurs, Castro, détesté et malade, vint à Berlin pour y subir une opération.

Rien de bien remarquable à signaler pour la **Colombie**, l'**Equateur**, le **Pérou** et la **Bolivie**.

Le **Chili**, où la liberté individuelle est mieux pratiquée que dans les Etats ci-dessus, continue à prospérer sans secousse ; il appelle des immigrants.

Le **Paraguay** était tranquille depuis quatre ans. C'était trop long pour une république du sud. Tout à coup, à l'aube du 2 juillet, la fusillade et la canonnade retentissent dans les rues d'Assomption. Après deux jours de guerre civile, où il y a un millier de tués ou blessés et de nombreux édifices endommagés, les révolutionnaires l'emportent : le président général Ferreira est remplacé. Et c'est tout. Tant pis pour les victimes ! Huit jours plus tard, le Brésil, l'Argentine et tout le corps diplomatique européen reconnaissent les faits accomplis.

**Uruguay.** — Les *saladeros* ou abattoirs de *Fray-Bentos* jouissent d'une réputation mondiale. C'est là qu'on prépare le fameux extrait de viande d'après les formules du chimiste allemand Liebig. Il y est abattu chaque année plus d'un million de bœufs. Chaque animal, en entrant, est saisi par un lazzo qui l'amène sous une traverse où, d'un seul coup, un boucher lui tranche la moelle épinière ; il tombe sur un chariot de fer qui passe successivement devant une série d'autres bouchers : coupeurs de tête, écorcheurs, saigneurs, découpeurs : la chair encore chaude est plongée dans d'énormes chaudières où se font la cuisson, la séparation de la graisse, des os et du suc qui devient l'*extractum carnis* de Liebig, dont le nom se voit affiché dans le monde entier.

L'**Argentine** continue à recevoir annuellement 200 à 250 milliers d'immigrants. L'agriculture et l'élevage sont ses deux principales ressources. Cinq millions d'hectares sontensemencés en maïs, blé, avoine et lin. Grâce aux 18 000 km. de voies ferrées, la culture avance toujours plus loin, poussant devant elle les troupeaux, qui n'en progressent pas moins. Jadis les bêtes paissaient en commun, marquées au fer rouge du chiffre du propriétaire ; aujourd'hui on les parque dans chaque *estancia* ou ferme dont le gros bétail croît et engraisse en plein air. L'industrie dérive uniquement des produits de ces deux « règnes de la nature ».

Dans le commerce extérieur, l'accroissement des exportations et la baisse des importations prouve que l'Argentine ne demande plus à l'étranger ni les vins ni les sucres, qu'elle fabrique elle-même.

## OCÉANIE

**Australie.** — En mars, à Sydney, à la réunion du Parlement commun pour la Confédération, M. Deakin, premier ministre, a dit qu'à la suite de l'extension de la colonisation étrangère dans le Pacifique, le caractère d'isolement de l'Australie a disparu. Il est proposé d'inscrire 17 millions de francs annuellement pour l'entretien des ports, des défenses côtières et la construction d'une flottille locale. Un projet de loi fixe à trois semaines par an la période d'instruction militaire. 30 000 hommes seront recrutés annuellement. En huit ans, 280 000 hommes seront disponibles.

On le voit, la protection efficace de la mère-patrie dispensait de tous ces soucis ; mais le propre de l'esprit anglais est le « self-government », d'où découle l'obligation du « fara da se » !

L'Australie agricole a vu finir, grâce aux pluies, la famine due à la sécheresse des années 1902-1906. On a pu établir le *blocus des lapins* ravageurs par une immense barrière transcontinentale en fils de fer, longue de 3 250 km. et qui a coûté plus de 6 millions.

La population des 6 Etats fédérés est de 4 600 000 individus, dont 1 200 000 catholiques.

Quant à la **Nouvelle-Zélande**, si bien avantagée par la nature : relief pittoresque, forêts, doux climat, richesses végétales et animales, elle refuse toujours d'entrer dans le « Commonwealth ». Elle possède 2 millions de bêtes à cornes, 20 millions de moutons, 400 000 chevaux. Sa population, qui s'accroît de 40 000 immigrants chaque année, est d'un million d'habitants, dont 150 000 seulement sont catholiques.

Les **Indes néerlandaises** ne sont pas tranquilles. Des troubles sérieux se sont produits dans l'ouest de Sumatra, où les chefs indigènes refusent de payer les impôts aux Hollandais. A Padang, il y eut des meurtres, et la police fut attaquée par des révoltés. De même, dans l'île Bali, les Malais s'élevèrent contre la loi qui interdit l'usage de l'opium ; une centaine d'émeutiers furent tués par la troupe.

**Iles Philippines.** — Cette dépendance des Etats-Unis, depuis la conquête sur les Espagnols, n'a pas encore son autonomie promise, la population ne comprenant pas ce régime de self-government. Mais, grâce à l'initiative de M. Taft, ancien gouverneur de ces îles, et aujourd'hui président des Etats-Unis, l'organisation catholique s'y renouvelle au moyen de missionnaires étrangers, tels que les Pères de Scheut, qui sont installés au nord de l'île Luçon. A leur arrivée, ils n'y trouvèrent plus de prêtres, plus d'autels, plus de vie chrétienne ; des jeunes gens, capables d'écrire en anglais, ne connaissaient ni l'oraison dominicale, ni même le signe de la croix. Les missionnaires belges furent reçus partout comme des apôtres et des sauveurs. Il était temps de prévenir et d'empêcher l'organisation d'une église schismatique par les prédicants américains et anglais.

Pour se rendre maîtres du Pacifique, les Etats-Unis font d'énormes travaux de fortifications à Manille, où ils ont déjà dépensé plus de 100 millions. Dans l'archipel d'*Hawaï*, ils se proposent de transformer le port d'Honolulu, avec la baie de Pearl, en une vaste place de guerre,

et de faire de la petite île Dahn un « Gilbratar » inexpugnable ! Ainsi le veut l'esprit d'impérialisme, qui souffle chez les Américains depuis leur conquête trop facile des colonies espagnoles.

**Vers les pôles.** — On sait que depuis le congrès de Mons, en 1905, il a été constitué une « Association internationale pour l'étude des régions polaires ».

A l'honneur de la Belgique, le siège de cette Association est fixé à Bruxelles, et M. Beernaert, ministre d'Etat, en est le président. — Dans une réunion de la Commission tenue cette année, il a été révélé divers projets d'exploration. Ainsi le docteur français *Charcot* arme le « Pourquoi pas » et va, pour la seconde fois, rejoindre l'Antarctide ; *Bruce*, l'intrépide Ecossais, se prépare à retourner dans la mer de Weddel pour tenter d'y débarquer, traverser l'Antarctide, en passant par le pôle austral, et aboutir dans la mer de Ross.

On parle d'une expédition américaine, sous les ordres de l'énergique *Fiala*, à la Terre François-Joseph ; d'une expédition russe au travers du passage Nord-Est, sous les ordres de l'amiral *Werchowskoï*. L'Américain *Peary* a décidé de retourner dans les glaces du Nord, ces parages inhospitaliers qu'il a parcourus durant tant d'années déjà et où il voudrait conquérir le pôle.

F. ALEXIS-M. G.

---

## Nos plantes médicinales

(Suite.)

---

### Famille des Aristolochiées.

**ASARET** (*Asarum europæum* L.) Vulg. Cabaret, Oreille d'homme. — Souche horizontale ou rhizôme, grosse comme une plume d'oie. Les tiges presque nulles se terminent par deux feuilles en forme de rein, coriaces, vertes et luisantes en dessus, pâles et duveteuses en dessous, portées par un long pétiole. Fleurs solitaires, d'un pourpre noirâtre, se montrant en avril-mai à la bifurcation des pétioles, ayant la forme de clochette.

Bois, lieux ombragés. Aulnaies de la Sarine dans la Gruyère ; entre Le Pâquier et les bains, sous Châtel-sur-Montsalvens, près de la Jogne, Tinterin.

On récolte les feuilles pendant l'été ; leurs propriétés sont à un degré un peu moindre de celles de la racine. Celle-ci doit se récolter deux fois par an : au printemps, avant la floraison, et à l'automne. Fraîche, elle est vomitive et purgative ; après six mois elle n'est plus vomitive ; après deux ans, elle ne purge presque plus, mais elle possède alors des qualités diurétiques.

Toute la plante est excitante, émétique, purgative, anthelminthique